Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 19 (1881)

Heft: 11

Artikel: Jannôt Banban et lè trâi voleu : (fin)

Autor: C.-C.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186359

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'esprits distingués venaient y converser de choses et d'autres.

Un soir j'y soutins, d'un ton légèrement paradoxal, que tous les autres arts devaient céder à l'art culinaire, qu'aucun ne procurait des jouissances plus sensibles, plus complètes, plus élevées.

Ce fut un tolle général.

On m'accusa de matérialisme, et pendant un quart d'heure ce fut un feu roulant de plaisanteries de bonne compagnie sous lesquelles je m'inclinai en riant.

— Monsieur ne connaît pas les nobles jouissances de celui qui se dévoue pour son pays, fit un vieux général.

— Monsieur voudrait remplacer le cerveau par une terrine de foie gras, insinue un abbé aussi grave que plein de santé.

— On voit bien que Monsieur a vécu longtemps loin de Paris, ce centre de lumières, fit un conseiller à la Cour de Douai.

Cela tournait au sérieux et je m'avouai vaincu. A l'heure de se séparer, mon ami pria mes trois adversaires de venir déjeuner avec lui le lendemain.

Ils refusèrent.

L'exposition de peinture fermait le lendemain soir à 6 heures. Le conseiller était venu exprès pour la voir, disait-il, et il allait passer sa journée entière à cette fête de l'intelligence.

Le vieux général, qui ne l'avait pas encore vue non plus, se promettait bien d'y aller le lendemain, à la première heure.

L'abbé, qui était dans le même cas, déclara en me regardant, que pour rien au monde il ne perdrait l'occasion de se donner des jouissances aussi pures et aussi élevées, et qu'il se joindrait à ces deux messieurs.

— Je tiens votre vengeance, me dit mon ami, dès qu'ils furent partis.

Le soir même il expédiait à chacun des trois le billet suivant:

Cher ami,

Je viens de recevoir une bourriche de morilles, choisies exprès pour moi; je vous propose un tête-à-tête pour les démolir; ce sera très simple; voyez plutôt:

Truite au beurre d'Isigny.
Escalopes de veau aux tomates farcies.
Canetons de Rouen
Sur canapés d'ananas.
Morilles à la crème.
Asperges à l'huile.
Sorbet au moka.
Saint-Emilion et Pomard.

C'était des plus simples en effet. Mais mes gaillards connaissaient le talent de mon ami quand il opérait lui-même.

Une note au bas de chaque billet espaçait l'heure du rendez-vous de dix minutes en dix minutes.

Ils furent exacts et par un heureux hasard ne se rencontrèrent pas en chemin. Il reçut l'un au salon, l'autre dans sa chambre à coucher, prétextant, pour les quitter, du coup d'œil du maître au fourneau. J'étais à la cuisine, où sous la surveillance de l'illustre Jeannette qui aidait au maître, je servais de marmiton.

Quand le troisième arriva, mon ami fit ouvrir les portes et nous réunit tous dans la salle à manger.

Le tableau fut d'un imprévu charmant.

Les trois convives se regardèrent interdits, hésitants; un éclat de rire général sauva la situation et ils déployèrent bravement leur serviette.

Le comique de l'affaire c'est que tous trois, en recevant leur billet d'invitation, s'étaient mutuellement écrit « qu'une affaire de famille des plus urgentes les priverait d'être au rendez-vous du lendemain, et qu'à leur grand regret, ils ne verraient pas l'exposition de peinture cette année. »

L'armée, la magistrature et le clergé venaient d'amener leur pavillon.

J'en ris encore.

Combien, en pareille circonstance, n'auraient pas capitulé? (Médecine populaire)

Janôt Banban et lè trâi voleu.

(Fin)

- Ditès-vai! se dit âo lulu: Bailli-vo millè francs po su Se décheindo et que ressaillo Voutre n'ardzeint? — Binsu lè baillo! Eh bin! l'est bon! totsi la man.... Adon mon gros fou dè Banban Trait sè z'haillons, trait sa tsemise Sein trâo s'einquiettâ dè la bise Et décheint tot balamenet Po queri lo fameux satset. Mâ n'est pas pi dein la citerna Que l'autro sè dit: su dè Berna! Et trace ao galop dein on bou Avoué lè z'haillons dâo dadou, Qu'étâi dein lo crâo, que voifâvè, Que barbottâve et que triclliâvè Mâ sein retrovâ lo satset. - Hé, l'ami! ne sé pas iô l'est Voutron magot. Dein cliâo pierraillès Et dein cllia mossa dè renaillès Ne cheinto rein.... Hé! hé! l'ami! Etès-vo quie ?.... Tè rrâodzâi pi! Ne repond rein. La tsaravoûta. Sarâi-te lavi ?.... Eh! la roûta! Se fe Janôt ein ressailleint Tot mou, tot coffo, sein l'ardzeint Et sein retrovâ sè z'afféres Po sè veti.... Lè trâi compéres, Après l'avâi dévalisâ Sont z'allâ sè mettre à rupâ L'âno, lè z'haillons, la borsetta Qu'étâi dedein, et la tchevretta, Tandi que lo pourro lulu Qu'étâi restâ tot dévetu Sè catsivè per dedein n'adze Tot vergognâo, tot pliein dè radze; Et lâi sarâi restâ bin mé

Se per hazâ, dévai lo né Dai dzeins qu'ein euront quasi poâire Ein s'ein retorneint dè la fâire L'aviont pas vu. — « Vo z'étès fou, Se lai desiront, âo bin sou! Dè dinsè corrè pè lo mondo Tot mârè nu. » — « M'esterconfondo! Se dit, se châi su dè bon tieu. » Et låo contà tôt son malheu. Clliâo bravès dzeins l'einvortolliront De n'a couverte et l'einmeniront; Et quand bin l'ein aviont pedi Ne poivont pas sè rateni Très-ti dè sè crévâ dè rirè Dâi tors dè cliaô trâi minco sire. Mâ lo Janôt ne risâi pas, L'arâi petout volliu pliorâ, Et lâo fe: « Y'é fé triste fâire Assebin l'est bin la derrâire Yô m'eimbantso, kâ lè coquiens Vo dépoliont su lè tsemins Atant què dein lè grantès velè Et s'on pandoure mè rappelè Po crairè dè mè fére on tor, Dè suite lâi casso lo mor. »

Noutron galé A fé tot coumeint lo corbé L'a bin djurâ, Mâ quand l'a fé, l'étâi trâo tâ!

C.-C. D.

On sait que le directeur du jardin d'acclimation avait appelé dernièrement à Paris une famille d'Esquimaux, qui serait sans doute devenue pour la grande capitale un objet de vive curiosité. Ces pauvres gens, qui sans doute n'avaient jamais été vaccinés, mais qui jamais non plus n'avaient connu le virus varioleux dans les solitudes glaciales de leur pays d'origine, ne tardèrent pas à rencontrer ce redoutable ennemi dans les grandes villes de l'Allemagne qu'ils traversèrent avant de gagner la France; plusieurs membres de la caravanne furent atteints des formes les plus graves de la variole et enlevés en quelques jours.

Mais d'autres, offrant les signes encore douteux de l'éruption, se présentèrent à la frontière pour passer de Belgique en France et continuer leur route sur Paris. Le préfet du département du Nord pensa très sagement qu'il y avait danger à laisser circuler sur la voie ferrée et dans les wagons des personnes atteintes peut-être de variole; dans l'incertitude sur la conduite à tenir, il demanda des instructions à l'administration supérieure à Paris. Celle-ci décida que les malades seraient retenus au point d'arrêt, qu'ils seraient isolés et entourés des soins nécessaires, qu'on vaccinerait immédiatement toutes les personnes encore valides et faisant partie de la petite tribu. Disons, pour terminer, que malgré une vaccination deux fois répétée, cinq de ces Esquimaux, qui étaient sans doute déjà dans la période d'incubation, furent atteints de variole dès leur arrivée au jardin d'acclimatation de Paris; ils sont venus mourir à l'hôpital St-Louis, de la forme hémorragique de la maladie, comme si sur ce terrain, vierge depuis plusieurs générations de toute imprégnation vaccinale, le virus avait retrouvé cette violence d'activité qui caractérisait les épidémies du moyen-âge avant la découverte de l'inocculation.

Un petit rentier lausannois, vieux garçon, qui n'a plus qu'une vingtaine de cheveux gris sur la tête a quelquefois la velléité de se faire bichonner chez son coiffeur comme un jeune gommeux. Samedi dernier, un garçon nouvellement débarqué venait de le raser. « Donnez-moi un coup de fer » lui dit-il.

Embarras du garçon qui demande respectueusement: « Qu'est-ce que nous frisons ?...»

— La soixantaine, ajoute tout bas un client qui parcourait l'Estafette.

On nous présente une affiche de bans de mariage au pied de laquelle le syndic d'un de nos petits villages a fait la déclaration suivante :

« Je déclare que ces a Nonce on éter a flichée au pier publique de Nautre commune le tan voulut par la Loi. »

En s'habillant, Monsieur s'aperçoit que ses devants de chemise sont dans un état déplorable. Il s'en plaint à sa femme de chambre, qui, prenant la chose gaiment lui dit: « Monsieur a raison; elles ne passeront pas l'hiver; elles s'en vont de la poitrine.»

Tous les amateurs du théâtre se souviennent d'un certain ténor qui chantait dans Guillaume-Tell et qui laissa un souvenir plus comique qu'agréable dans notre bonne ville de Lausanne.

Un soir, il était mauvais au delà de toute expression. Enfin au milieu des rires et des critiques de la salle, il était arrivé au passage où Arnold, pleurant la mort de son père, dit cette phrase déchirante: « J'appelle, il n'entend plus ma voix! »

Un monsieur, assis aux fauteuils d'orchestre. lui crie à demi-voix : « Il est bien heureux, monsieur votre père!... »

La livraison de Mars de la Bibliothèque universelle et Revue suisse contient les articles suivants: Un poète américain. — Edgar Allan Poe, par M. R. Tasselin. — Tante judith. — Nouvelle, par M. T. Combe. (Troisième partie.) — Le festival religieux: origines, développements et transformations de l'oratorio, par M. Maurice Cristal. (Deuxième et dernière partie.) — Lord Beaconsfield: son guvre littéraire et son roman d'Endymon, par M. Léo Quesnel. — Scènes de la Vie maritme allemande, par M. Gustave van Muyden. — Kromme Cies. — Nouvelle, de Mile Virginie Loveling. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Cronique anglaise. — Bulletin littéraire — et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

Pour la représentation théâtrale de demain, ainsi que pour les problèmes, énigmes et réponses, voir le supplément.

Plusieurs annonces parvenues à la dernière heure n'ont pu trouver place dans notre supplément. Elles sont renvoyées au prochain numéro.

L. MONNET,